

Festivals

Maurice Elia, Léo Bonneville, Martin Girard and Johanne Larue

Number 155, November 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50262ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Elia, M., Bonneville, L., Girard, M. & Larue, J. (1991). Festivals. *Séquences*, (155), 6–9.

A Streetcar Named Desire (1951) - Capitol 33trs - réédité sur Angel 33trs - épuisé et rare - ***

Viva Zapata! (1952) couplé avec **Death of a Salesman** (1951) - Elmer Bernstein's Filmmusic Collection 33trs (1976) - épuisé et rare - ***

The Rose Tattoo (1955) - Columbia 33trs - réédité sur Varèse Sarabande CD Club (1990) - disponible par commande postale - **

The Bad Seed (1956) - RCA 33trs - réédité en Espagne 33trs (1984) - épuisé et rare - ****

The Rainmaker (1956) - RCA 33trs - réédité en Espagne 33trs (1984) - épuisé et rare - *

Four Girls in Town (1957) - Decca 33trs - réédité sur Varèse Sarabande 33trs (1978) - épuisé - **

The Long Hot Summer (1958) - Roulette 33trs - réédité au Japon 33trs (1980) - épuisé et rare - **

South Seas Adventure (1958) - Audio Fidelity 33trs - réédité sur Citadel 33trs couplé avec **Journey Into Fear** (1976) - épuisé.

The Sound and the Fury (1959) - Decca 33trs - réédité sur Varèse Sarabande CD (1991) - disponible - ***

The Wonderful Country (1959) - United Artists 33trs - réédité en France 33trs (1978) - épuisé et rare - **

Spartacus (1960) - Decca / MCA 33trs - réédité MCA CD (1991) - disponible - ***

The Misfits (1961) - United Artists 33trs - épuisé - **

Cleopatra (1963) - 20th Century-Fox 33trs - épuisé - ***

Cheyenne Autumn (1964) - Label X CD (1989) - disponible - ***



The Agony and the Ecstasy - Capitol 33trs - réédité au Japon (1976) 33trs - épuisé et rare - ***

Who's Afraid of Virginia Woolf? (1966) - Warner Brothers 33trs - épuisé et rare - ***

Africa (1967) - MGM 33trs - épuisé et rare.

The Shoes of the Fisherman (1968) - MGM 33trs - réédité sur MCA 33trs (1987) - disponible - *

A Dream of Kings (1969) - National General 33trs - épuisé.

Rich Man Poor Man (1976) - MCA 33trs - épuisé.

Somebody Killed Her Husband (1978) - King Records 33trs (Japon) - épuisé.

Carny (1980) - Warner Brothers 33trs - épuisé.

Dragonslayer (1981) - Southern Cross CD (édition limitée) (1990) - épuisé - ***

Under the Volcano (1984) - Masters Film Music CD (1991) - distribué par Varèse Sarabande et disponible par commande postale - *

The Dead (1987) couplé avec **Journey Into Fear** (1976) - Varèse Sarabande CD (1991) - disponible - **

Festival de BANFF Television Festival

12ième FESTIVAL DE TÉLÉVISION DE BANFF

Une fois encore, ce sont les Britanniques qui ont rafilé la majorité des prix (dont le prix suprême) au Festival de Banff, confirmant à nouveau l'excellente santé, la qualité et la beauté des productions télévisuelles anglaises.

Le Grand Prix a été remporté par **Portrait of a Marriage**, une mini-série (quatre épisodes d'une heure) réalisée par Stephen Whittaker. Cette production (qui est une coproduction entre la BBC, TV New Zealand et la station WGBH du réseau américain PBS) raconte l'histoire des amours difficiles de la romancière et poétesse britannique (également experte dans l'art des jardins) Victoria Sackville-West (1892-1962), son mari, le diplomate Harold Nicolson, et la jeune et envoûtante Violet Keppel. Sackville était surtout connue pour son roman *The Edwardians* (1930) et son appartenance au fameux groupe littéraire de Bloomsbury. Ses relations amoureuses avec Violet sont traitées avec beaucoup de goût et les trois acteurs principaux (Janet McTeer, David Haig et Cathryn Harrison — qu'on avait découverte il y a plusieurs années avec le **Black Moon** de Louis Malle) sont passionnés, émouvants et justes. Lorsque **Portrait of a Marriage** passera un jour à PBS, il ne faudra pas le manquer. Cette production marque certainement une date importante dans l'histoire de la télévision britannique.

Autre récompense anglaise: **Changing Step**, choisi meilleur long métrage de télévision (de la BBC Scotland), raconte l'histoire d'amour subtil et retenu entre un blessé de guerre (nous sommes en 1917) et une infirmière. Le film est en réalité une satire sociale,

puisque lui est un «simple soldat», tandis qu'elle est une apprentie infirmière, fille de famille d'un château écossais voisin. Impeccablement mis en scène (Richard Wilson) et interprété (Susan Wooldridge en tête), **Changing Step** fait partie de ces films qui restent dans les mémoires pour certaines scènes inoubliables: trente soldats (tous unijambistes) marchant au pas, une discussion romantique au bord d'un ruisseau, des regards et des silences qui valent des pages de dialogue...

Le Festival de Banff se déroule comme à l'accoutumée dans une atmosphère extrêmement détendue, favorisée par les montagnes alentour bien entendu, mais rehaussée par un esprit d'équipe assez rare chez des festivaliers (à Banff, on les appelle des délégués). Un quotidien (*The Daily*) rapporte de façon régulière les différentes activités parallèles à la compétition: séminaires de scénarisation David Billington, allocutions particulières, hommages divers (cette année à Ted Turner, boss suprême de CNN, qui est arrivé accompagné de sa «copine» Jane Fonda; et à Walter Cronkite, grand messie des

nouvelles télévisées, qui donna une conférence de presse intelligente et subtile)... *The Daily* avait l'avantage cette année de subvenir aux menus besoins des francophones présents en présentant une page en français (à laquelle j'ai eu personnellement l'honneur de participer).

Peter Pearson, chroniqueur hebdomadaire à la «Gazette» de Montréal, était le président d'un jury international qui comptait parmi ses membres des représentants des États-Unis, d'Italie, de Grande-Bretagne, de Corée et de Suède. Avant la tenue du Festival, le jury établit une présélection après avoir visionné plus de 800 émissions du monde entier (un total de plus de 25 000 heures de projection). Le mystère reste total sur la manière dont ce prodige a été réalisé. Cette présélection se composait donc de 150 émissions environ, distribuées sur une douzaine de sections (séries dramatiques, documentaires sociaux et politiques, longs métrages, comédies, émissions pour enfants...). Une dernière sélection met en relief les finalistes parmi lesquels sont choisis, le dernier jour, les récipiendaires des Rockie Awards dans chaque section.

Bien entendu, c'est dans les salles de projection publique (prévues dans plusieurs chambres du Banff Park Lodge, le quartier général du Festival) que quelques découvertes peuvent être faites. C'est ainsi que j'ai vu **The Strange Affliction of Anton Bruckner**, un moyen métrage de Ken Russell, dans le cadre de l'émission britannique «The South Bank Show». L'émission raconte une



Memento

courte période dans la vie du musicien, période au cours de laquelle, dans un sanatorium, on essayait de le guérir de sa phobie malade des nombres. **Where is the Big North?** est un intéressant roadmovie finlandais qui présente les relations orageuses entre une jeune punk et le camionneur qui accepte de la prendre avec lui, «n'importe où, pourvu que ce soit vers le Nord». **Another Lover**, un des finalistes dans la section des longs métrages réalisés pour la télévision, est un film allemand de Xaver Schwarzenberger, adapté d'un roman de Simenon. L'éditeur d'un magazine à sensation (qui a des ressemblances frappantes avec Gary Cooper) apprend du chef de la police que sa femme vient de tuer sa soeur. Les deux soeurs entretenaient des rapports confus depuis que l'une d'elles avait eu des rapports ambigus avec l'éditeur. Le film, où domine une extraordinaire photographie, est une des premières productions télévisuelles «totalement allemandes» depuis la chute du Mur.

L'unanimité a été faite autour d'une production britannique intitulée *The Curse of Mr. Bean*, acclamée meilleure comédie. Épisode d'une série comique de la Thames Television, le film raconte trois aventures dans la vie d'un personnage excentrique aux idées baroques, placé dans des situations inattendues. C'est un Tati moderne, à l'humour explosif, généralement non verbal, qui met en relief un «commun des mortels» rafraîchissant.

La célèbre série américaine **The Civil War** a remporté comme prévu le Rockie du meilleur documentaire socio-politique. Des images surréalistes et un décor des plus étranges ont permis à **Memento** (Tchécoslovaquie) de remporter le Prix de la meilleure représentation spéciale, tandis que **Les Filles de Caleb** gagnait, plus ou moins haut la main, le Rockie de la meilleure série dramatique. L'année dernière, le prix était allé à **Twin Peaks**. Comme les temps ont changé!

Maurice Elia



LE 9^{ème} CARROUSEL INTERNATIONAL DU FILM DE RIMOUSKI

Le choix du mot carrousel est une trouvaille heureuse. Ce carrousel ne rappelle-t-il pas le plaisir de notre enfance, alors que l'on faisait tourner les chevaux qui galopent sur place, en montant et en descendant? Eh bien, c'est précisément aux enfants que l'on présente des films tournés généralement pour eux et avec eux.

Malheureusement, ce carrousel avait mal débrayé. Une grève des conducteurs d'autobus avait paralysé le transport pour enfants. En conséquence, plusieurs ont été privés des premières séances du carrousel. Plein d'initiatives, le comité organisateur a rapidement dissipé ce malaise.

En arrivant, le vendredi matin 27 septembre, avec quel étonnement et quel plaisir ai-je vu une foule de près de mille enfants venus assister à la projection de plusieurs films: **Un tapis arc-en-ciel** (Tchécoslovaquie, 14 min) et **Une nuit à l'école** (Canada, 47 min). Deux écoliers se retrouvent emprisonnés dans leur école l'avant-veille de Noël. Comment en sortiront-ils? Jessica Baker et Vincent Bolduc ont tenu en haleine leur auditoire, tout en le faisant rire par leurs tentatives d'évasion avortées. Dans l'après-midi, les jeunes ont été invités à découvrir une des plus célèbres grottes du monde avec le film **Les Enfants de Lascaux** (France, 90 min). J'ajoute

qu'ils ont réagi avec enthousiasme au film **Animando** (Canada, 12 min). Un animateur manie des matériaux différents pour donner vie à un personnage fantaisiste. En quittant sa table de travail, il se retire en adoptant la démarche de son personnage. Les rires ont fusé, tout au long de ce film d'animation plein d'imagination et d'invention.

La programmation élaborée sur une semaine (22 au 29 septembre) comprenait de nombreux films dont 8 longs métrages et 12 courts métrages en compétition. Pour juger ces films, la direction du festival a formé un jury international composé de jeunes venus de France, de Belgique, de Suède, de l'Équateur, de la Martinique et du Québec. Ce jury a délibéré pendant plus de 20 heures. Après chaque film en compétition, il se réunissait pour attribuer des points et arriver, après discussion, à un consensus.

Le jury a attribué son Grand Prix à **La Danse des ours polaires**



Une nuit à l'école

du Danois Birger Larsen. Le jeune Lasse connaît des difficultés à la suite du divorce de ses parents. Toutefois, il parvient à dominer la situation et à se révéler un garçon prometteur. Ce film a reçu un accueil chaleureux. Le jury a primé également **La Montre à gousset** de l'Allemand Gunter Friedrich. Le cinéaste nous transporte à Munich en 1933. La jeune Hansi a vu son père fuir pour échapper aux nazis. Mais son papa lui a confié sa montre qui renferme un secret. Au



La Danse des ours polaires

total, le jury a récompensé une dizaine de films.

Le Carrousel ne se résume pas à présenter des films. Des ateliers contribuent à révéler le talent de plusieurs jeunes. Des équipes de cinq à six élèves se sont formées, avec la collaboration de personnes du métier. C'est ainsi que ces dernières sont allées dans les écoles pour les aider à réaliser un petit film sur le thème de la carte postale. La projection de ces films, accompagnés d'une musique

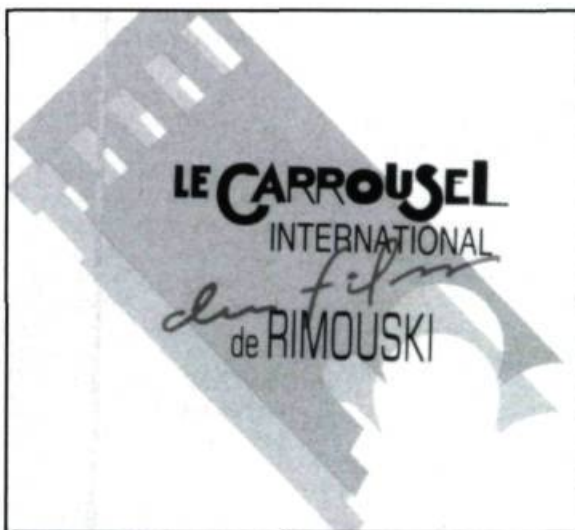
appropriée, a permis de constater la richesse d'invention des jeunes.

De son côté, Co Hoedeman, avec les plus petits, a réussi, grâce à l'enregistrement vidéo, à les guider dans la réalisation de très courts métrages à partir d'objets usuels, comme leurs souliers. Les petits pouvaient voir presque immédiatement le résultat de leur découverte. C'est dire que l'activité cinématographique était au rendez-vous à Rimouski.

Comment ne pas dire un mot de la soirée de clôture qui pourrait servir de modèle à plusieurs festivals célèbres? Les jeunes sont venus annoncer les vainqueurs joyeusement, puis un spectacle haut en couleurs, donné avec une maîtrise sûre et des moyens modernes, a créé une atmosphère de fête.

Le Carrousel de Rimouski est le résultat magnifique du travail généreux d'une équipe dynamique et du concours de deux cents bénévoles. Je peux dire, sans réticence, que l'édition 1991 est une réussite remarquable. Que sera alors le 10^e anniversaire, l'an prochain? Sans doute plus que prometteur!

Léo Bonneville





16ième FESTIVAL OF FESTIVALS (TORONTO)

Alors que le Festival des films du monde de Montréal a essuyé cette année ses pires critiques en quinze ans d'existence, le Festival of Festivals de Toronto a connu un succès public et critique incontestable. Cette fête torontoise du cinéma a l'avantage de ne pas s'embarrasser d'une section compétitive, ce qui lui évite de devoir rivaliser avec Cannes, Berlin et surtout Venise. La qualité de la section compétitive de Montréal en 1991 prouve que la brochette de films vraiment importants produits dans une année est trop réduite pour faire le bonheur de tout le monde. La compétition devient donc une contrainte à la qualité d'ensemble, un problème dont n'ont pas à s'inquiéter les organisateurs du festival de Toronto. Ici, l'attention du public et des critiques se porte principalement sur la section des galas, où défilent les stars dans le superbe théâtre Elgin de la rue Yonge (un autre avantage qu'a Toronto sur Montréal). Dans cette section ont été présentés les gros titres, c'est-

à-dire les films de cinéastes vedettes (Bruce Beresford, Jodie Foster, Lina Wertmüller, les frères Yonge, Atom Egoyan, Terry Gilliam, Peter Greenaway, etc.) ou/et avec des stars (Jodie Foster, Sophia Loren, Net Beatty, Lily Tomlin, etc.). Plusieurs autres sections offraient une orgie de films de tous les horizons. Cette année, un hommage bien garni a été consacré au cinéma mexicain et au cinéaste Ken Loach. Le festival de Toronto a créé un climat de célébration dans cette ville au paysage urbain plutôt désolant. Il est parvenu aisément à nous faire oublier la morosité et les tensions qui ont marqué, une fois de plus, le festival de Montréal. Voici, en bref, quelques-uns des films que nous avons vus et qui ont des chances de sortir bientôt au Québec.

Black Robe (Bruce Beresford)
Canada/Australie

Le film d'ouverture,
chaleureusement accueilli par le



public et la critique. À notre avis le film manque un peu de profondeur et d'audace, mais parvient souvent à être envoûtant. Magnifique sur le plan visuel. (Voir critique page 55.)

Little Man Tate (Jodie Foster)
États-Unis

Une des révélations du festival. Un premier film totalement convaincant de la part de Foster qui en est aussi l'interprète principale. Elle y joue le rôle d'une serveuse, mère célibataire d'un jeune garçon surdoué prénommé Fred. Leur petite vie tranquille est bouleversée lorsque Fred se voit offrir un séjour gratuit dans un club sélect qui accueille des enfants aux aptitudes exceptionnelles. Avec une intelligence et une finesse constantes, Foster déjoue un à un tous les pièges que lui tend ce récit qui aurait pu tomber facilement dans la démagogie. Par l'humour, elle désamorçait les éléments mélodramatiques, sans jamais diminuer pour autant l'émotion. À preuve, la finale qui nous montre un Fred épanoui, encadré par les deux femmes de sa vie (mère et tutrice), sans homme ni compromis à l'horizon. Foster subvertit le happy end hollywoodien pour mieux le réinventer. Une mise en scène raffinée (les cadrages sont étonnants de précision), un sens de la narration et du gag jamais pris en défaut et une interprétation magnifique (Foster, bien sûr, mais aussi Dianne Wiest et le petit Adam Hann-Byrd) font de ce film une grande réussite.

Hear My Song (Peter Chelsom)
Grande-Bretagne

Une comédie un peu boiteuse

qui raconte les malheurs d'un promoteur de spectacles qui tente de sauver son cabaret de la faillite en convaincant un célèbre ténor de sortir de sa retraite pour donner un spectacle. Malgré quelques éléments assez inventifs et un humour presque constant, il s'agit d'un film extrêmement inégal qui repose un peu trop sur le pittoresque à tout prix (personnages secondaires, situations, dialogues, etc.) Une séquence finale joyeusement enlevée termine pourtant bien l'affaire.

Saturday, Sunday and Monday
(Lina Wertmüller) Italie

Cette adaptation d'une pièce de théâtre d'Eduardo de Filippo (très populaire en Italie) célèbre le retour de Sophia Loren dans un rôle qui lui permet de mettre en valeur ses talents comiques et dramatiques. L'action tourne essentiellement autour de la préparation d'un repas dominical réunissant les membres et amis d'une famille bourgeoise de Naples. Pour l'occasion, Wertmüller met de côté ses penchants pour la satire sociale décapante au profit d'un humour principalement verbal fondé sur le pittoresque des personnages. L'ensemble est assez amusant, même si la



réalisatrice n'évite pas une certaine lourdeur.

Prospero's Books (Peter Greenaway) Grande-Bretagne

La déception. On n'arrête pas de le dire, mais cette fois-ci c'est vrai: Greenaway est allé trop loin. À l'instar du peintre imaginé par Balzac dans «Le Chef d'oeuvre inachevé», Greenaway s'est tellement acharné sur son oeuvre qu'il a accouché d'une création impénétrable et déconcertante, en l'occurrence une version éclatée et dénaturée de **La Tempête** de Shakespeare. Il ne reste de la pièce du grand barde que le texte, mis en épingle par la voix omniprésente et omnipotente de John Gielgud qui, loin de se contenter du dialogue de Prospero, récite aussi celui des autres. On devine que le but est de nous démontrer la soif de pouvoir du personnage, mais l'effet est des plus aliénants. On croit assister à une autopsie de la pièce. Certes, la démonstration s'avère parfois brillante. Ainsi, on reste bouche bée devant le défilement des tableaux imaginés par le cinéaste, son utilisation d'effets vidéos, ses expérimentations avec l'opéra et la danse, mais il y manque un ingrédient capital: l'humour. Ce faisant, Greenaway a non seulement trahi l'esprit de la pièce de Shakespeare mais le sien. Avec sa durée de 135 minutes, **Prospero's Books** est un film à la limite du supportable.

La vieille qui marchait dans la mer (Laurent Heynemann) France

Adaptation très attendue du best-seller de San-Antonio, ce film n'a fait aucune vague à Toronto, malgré son humour caustique et la présence au générique de deux stars consacrées, en l'occurrence Jeanne Moreau et Michel Serrault. Voilà un film qui aurait fait un malheur au Festival de Montréal. C'est l'histoire d'un couple d'arnaqueurs (Moreau et Serrault) qui ne peuvent ouvrir la bouche sans s'insulter, mais ne peuvent



meurtre au même moment où sa femme donne naissance à son fils), mais elle demeure pertinente et personnelle.

The Favour, the Watch and the Very Big Fish (Ben Lewin)
Grande-Bretagne/France

Située à Paris, l'histoire concerne un photographe spécialisé dans les scènes religieuses (Bob Hoskins) qui recrute un pianiste paumé sortant de prison (Jeff Goldblum) pour poser dans le rôle du Christ. Le scénario n'est pas des plus rigoureux et la recherche d'insolite est insuffisante pour assurer à l'ensemble une véritable originalité. Le film demeure pourtant très sympathique et souvent drôle avec, ici et là, quelques moments particulièrement inspirés. À signaler, la présence de Michel

pas, non plus, vivre l'un sans l'autre. Elle, c'est Lady M et lui, Pompilius. Ils pratiquent le vol et le chantage comme si de rien n'était, avec grâce et désinvolture, comme un simple passe-temps. Lady M tombe sous le charme d'un jeune séducteur, Lambert, qui devient leur partenaire dans le crime, au grand déplaisir du jaloux Pompilius. Filmé sans chichi, avec une élégance qui sied parfaitement au récit, cette oeuvre se distingue surtout par ses dialogues acidulés et le superbe duel d'acteurs auquel se livrent Moreau et Serrault, tous les deux en grande forme.

The Indian Runner (Sean Penn)
États-Unis

Durant sa conférence de presse, Sean Penn a admis qu'il en avait assez d'être acteur et qu'il songeait maintenant à se consacrer au métier de réalisateur. Comme coup d'envoi, **The Indian Runner** est assez prometteur. C'est un film dur et sombre qui ne cède à aucun compromis pour plaire au spectateur. En bref, c'est l'histoire de deux frères au caractère totalement opposé. L'un est policier, père de famille tranquille et sans histoire. L'autre est un révolté qui est incapable de faire siennes les valeurs traditionnelles de la société américaine, en particulier la famille. **The Indian Runner** est un portrait souvent puissant de l'Amérique en tant que pays schizophrène qui ne ménage aucune zone tampon pour ceux qui ne peuvent s'accommoder de l'American Way of Life. La démonstration est parfois un peu grosse (comme cette séquence où le mauvais frère commet un



Blanc dans le rôle du propriétaire de la boutique d'objets religieux où travaille le photographe.

A Woman's Tale (Paul Cox)
Australie

Le réalisateur australien de **Man of Flowers** et **Cactus** signe ici un de ses plus beaux films. L'héroïne est une femme de 80 ans, Martha, qui, malgré son âge, persiste à vivre seule dans son petit logement, avec son canari Jésus. Une jeune infirmière devenue sa copine, Anna, lui rend visite fréquemment et devient même sa complice dans le combat

que mène Martha pour assurer son indépendance. Avec sensibilité et finesse, le film allie humour (les dialogues sont très spirituels) et drame (plusieurs moments bouleversants, dont la séquence finale) avec un naturel désarmant. Non dénué de poésie, le film décrit les bonheurs et les tourments de la vieillesse avec une sérénité et une chaleur magnifiques. L'interprétation de Sheila Florance est pour beaucoup dans cette réussite.

Hearts of Darkness: a Filmmaker's Apocalypse (Fax Bahr, George Hickenlooper) États-Unis

Le récit du tournage d'**Apocalypse Now** pourrait faire l'objet d'un film de fiction mémorable. Une épopée haute en couleurs, dont l'action s'étirerait sur dix ans, décrivant les tourments vécus par un cinéaste visionnaire et un peu fou qui engouffre des millions de dollars dans une production affligée des pires catastrophes (y compris un typhon qui détruit tous les décors et la crise cardiaque de l'acteur principal en plein tournage). Ce documentaire est finalement mieux qu'un film de fiction: il raconte la vraie histoire avec les vrais héros qui l'ont vécue. Inspiré des mémoires de la femme de Coppola, Eleanor, **Hearts of Darkness** est un document fascinant sur le tournage le plus fou de l'histoire récente d'Hollywood. On y assiste à la genèse et au tournage de plusieurs grandes scènes du film. On écoute Coppola parler du projet, qu'il admet candidement ne pas contrôler («Je suis en train de tourner un très mauvais film», dit-il à quelques reprises), et on le voit à l'oeuvre, dirigeant la séquence célèbre des hélicoptères prêts par Ferdinand Marcos, essayant d'expliquer une scène à un Dennis Hopper complètement halluciné ou donnant des indications improvisées à Marlon Brando durant le tournage des scènes finales. À voir absolument.

Martin Girard
Johanne Larue

Il danse avec les Mohicans

Le réalisateur **Michael Mann** s'éloigne beaucoup de ses films précédents (*Thief*, *The Fortress*, *Manhunter*) en se lançant dans l'adaptation du célèbre roman de James Fenimore Cooper, *The Last of the Mohicans*. Daniel Day Lewis interprétera le noble indien et Madeleine Stow fera vibrer son coeur.

L'Irlande dans toute sa splendeur

Cela devait s'intituler *The Irish Story*, ça s'appellera dorénavant *Far and Away*. Tom Cruise et Nicole Kidman (qui sont mari et femme depuis *Days of Thunder*) forment un couple que tout devrait séparer, lui un immigrant irlandais et elle une belle aristocrate américaine. Mais l'amour... Ce qui distingue cette idylle réalisée en Irlande par **Ron Howard**, c'est



l'utilisation du 65mm comme support du film, un procédé dispendieux mais à la qualité supérieure au 35mm. L'emploi du 65mm pour le tournage réel se fait de plus en plus rare. En fait, le dernier film tourné en entier dans ce format est *Ryan's Daughter* de David Lean, qui remonte à 1970 et qui se déroulait également... en Irlande.

Les comptes font les bons contes

Le quatorzième conte pour tous des Productions La Fête, intitulé *Tirelire, Combines et Cie* vient de se terminer à Montréal. Le scénario de Jacques Desjardins a été mis en scène par **Jean Beaudry**. Ne restent plus que le

montage, le mixage, le tirage, l'étalonnage, etc. Que de combines pour amener des sous dans la tirelire de la Cie...

La famille Sheen

Martin Sheen, le père, Emilio Estevez et Charlie Sheen, ses deux fils, seront réunis dans *Secret Society*, une sombre histoire d'injustice raciale dans le sud des États-Unis. **Diane Keaton** se



retrouve une fois de plus derrière la caméra, après le documentaire *Heaven*, un épisode de la série *Twin Peaks* et quelques clips vidéos pour Belinda Carlisle.

Beaucoup d'appelés, beaucoup d'élus

Le cinéaste américain **Robert Altman** prépare actuellement un autre de ses mégaprojets, dans la lignée de *Nashville* et *A Wedding*, qui ont établi sa renommée dans les années 70. Il s'agit de *The Player* et pas moins d'une quarantaine de rôles seront distribués à autant de vedettes. On cite au générique de cette ambitieuse production les noms de Tim Robbins, Greta Scacchi, Whoopi Goldberg, Dean Stockwell, Anjelica Huston, Scott Glenn, Julia Roberts, Susan Sarandon, Robert Wagner, Peter Falk, Cher, Louise Fletcher, Rosanna Arquette, Rod Steiger, James Coburn, Malcolm McDowell, Elliott Gould, Teri Garr, Nick Nolte, Burt Reynolds, Sydney Pollack et, évidemment, plusieurs autres encore.

Et vogue le navire

Si deux projets américains